

Radicalisation violente adolescente et processus identitaires

Serge Garcet
Professeur Chargé de cours
Service de victimologie
Département de criminologie
Université de Liège
serge.garcet@ulg.ac.be

L'engagement radical violent est caractérisé par la jeunesse de ses participants. Il apparaît comme une réponse individuelle à un questionnement identitaire dans lequel les processus sociocognitifs qui sous-tendent la représentation du monde mêlent aux contenus caractéristiques de ces périodes de la vie des représentations qui prennent source dans la problématique de la « double identité » propres à certains adolescents ou jeunes adultes issus de l'immigration et tentent de construire du sens par une référence à la cause. L'article tente de décrire ce processus du point de vue psychologique tout en relevant le rôle déterminant tenu par les cognitions et les émotions sur l'adoption d'une posture victimaire derrière l'engagement radical.

Mots clés : radicalisation ; processus identitaire ; posture victimaire ; cognitions ; adolescence.

Introduction

Dans les jours qui suivirent les attentats de Paris, les photos médiatiques des visages ordinaires des terroristes ont douloureusement rappelé l'existence d'individualités derrière la violence aveugle. Le phénomène de la radicalisation violente renvoie aux trajectoires de vie de ces jeunes qui s'engagent dans le jihad. Chacun de ces parcours individuels démontre comment les représentations, les choix, les frustrations, les colères et les rencontres peuvent progressivement transformer des adolescents en rupture en terroristes implacables. A un moment où nos sociétés cherchent désespérément les moyens d'endiguer le phénomène de la radicalisation, il est indispensable de replacer le sujet radicalisé en contexte et de s'attacher à comprendre comment les dynamiques cognitive et affective permettent de conjuguer une histoire personnelle et un discours idéologique au point de conduire certains jeunes sur le chemin de la radicalisation, fascinés qu'ils sont par l'*Oumma* et la mystique du départ pour un pays dont ils ne connaissent pourtant rien.

Jeunesse et groupes de pairs, la radicalisation, un phénomène générationnel

Qu'il s'agisse d'adolescents radicalisés, de *foreign fighters* partis faire le jihad en Syrie ou de *returnees* revenus des zones de combats pour éventuellement perpétrer des attentats, la jeunesse des participants est une constante au point que le phénomène de radicalisation islamiste a été qualifié « de révolte générationnelle et nihiliste » par le politologue spécialiste de l'islam O. Roy¹. L'engagement radical prend habituellement place entre l'adolescence et le début de la vie adulte au travers du phénomène que l'on qualifie parfois d'« adulescence » en raison de la persistance d'une dépendance socio-économique et d'une immaturité psychologique et affective de ces jeunes adultes.

¹ ROY, O. « Le djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste. » *Le Monde*, 24 novembre 2015.

Outre cette jeunesse des acteurs, on relève également l'importance de l'influence du groupe des pairs dans le processus de radicalisation. Il est établi que ces jeunes radicalisés se connaissent et partagent une proximité relationnelle ou une parenté avant de s'inscrire par petits groupes d'amis se soutenant les uns les autres dans un processus d'engagement radical. De sorte que, sans nier les possibilités individuelles de radicalisation (via internet notamment), la volonté de ces jeunes à se radicaliser est aussi influencée et renforcée par la proximité affective et relationnelle des personnes qui les sollicitent et **les liens de confiance qui les unissent**. Différents exemples de réseaux autour de **jeunes** impliqués dans les récents attentats témoignent de ce mode de diffusion de la radicalisation et de l'engagement violent.

De tels constats ne sont pas neufs. Depuis l'origine des études criminologiques sur la délinquance juvénile, les chercheurs ont pointé du doigt le rôle du groupe des pairs et l'apprentissage social de la transgression selon une logique d'associations différentielles². Que l'on s'attarde sur les acteurs au travers de leurs pensées, leurs attitudes, leurs comportements ou que l'on envisage les mécanismes qui sous-tendent les processus de dérives délinquantes ou radicales, il existe de très nombreuses similitudes entre les phénomènes. Dans les deux cas, on observe des besoins relationnels d'appartenance, de reconnaissance, de fraternité et de communauté partagée notamment dans les phénomènes de bandes. Le jeune radicalisé, comme le délinquant, manifeste régulièrement l'envie de tester et de transgresser les limites, d'affirmer un certain narcissisme ou de rechercher excitations et sensations en s'engageant dans des activités intenses et extrêmes selon une culture d'adrénaline, de violence et de nihilisme. En ce sens, il est légitime de parler d'islamisation de la radicalité plutôt que d'une radicalisation de l'islam.

L'Identité en rupture : entre rejets et aspirations

L'identité adolescente est un paradoxe permanent entre besoins d'autonomisation et nécessité de reconnaissance. Les postures qui en découlent portent cette ambivalence et oscillent constamment entre dépendance, affirmation et revendication. Pour les jeunes issus de la deuxième génération de l'immigration et de façon plus générale pour les jeunes précarisés, cet état d'indécision et de confusion identitaire, peut être amplifié par un contexte de contraintes socio-économiques, d'acculturation et une problématique de double identité. Ces facteurs contraignants peuvent limiter les possibilités d'intégration et d'autonomisation au sein de la société tout en renforçant le sentiment de discrimination et d'injustice propre à la pensée adolescente. Le philosophe M. Gauchet considère d'ailleurs que c'est au niveau de **cette double contrainte, entre culture d'origine et culture d'accueil**, que F. Moghaddam appelle le "good-copy problem"³, que se situe *le cœur du processus mental qui fabrique le djihadiste occidental*⁴. L'appropriation du message fondamentaliste et la conversion à l'islam des jeunes issus de l'immigration seraient l'expression d'une tentative de résolution de ces conflits identitaires qu'engendre la confrontation entre une culture individualiste occidentale et des repères portés par la tradition religieuse de la communauté d'origine. L'affirmation de la foi personnelle constituerait dans cette perspective autant un geste de rupture par rapport à une culture individualiste que l'on diabolise, que l'accès à un statut d'individu dans le sens occidental du terme. Dans cette perspective, l'emphase sur le religieux pourrait être envisagée

² DANTINNE, M. *Théories et recherches en criminologie*, Wolters Kluwer, 2015.

³ MOGHADDAM, F.M. & SOLLIDAY, E.A., "Balanced multiculturalism" and the challenge of peaceful coexistence in pluralistic societies, *Psychology and Developing Societies*, 3, 51-72, 1991.

⁴ GAUCHET, M. « Le fondamentalisme islamique est le signe paradoxal de la sortie du religieux », *Le Monde*, 21 novembre 2015.

comme une conséquence du processus identitaire qui accompagne la radicalisation plutôt que la cause même de celle-ci. L'observation d'un très faible niveau d'implication religieuse de ces jeunes avant la radicalisation semble confirmer cette approche.

Le chemin qu'emprunte le jeune en vue de se construire une personnalité adulte forte et autonome est donc caractérisé par de nombreuses phases de turbulences et de conflits cognitifs qu'il tente de surmonter par l'apprentissage progressif de nouvelles façons de penser ou d'agir. Durant cette période de doutes, le jeune expérimente de nombreuses voies et connaît différents errements variables dans le temps et dans ses attachements. Durant les moments plus difficiles, certains d'entre eux peuvent se sentir impuissants et dépassés. La blessure narcissique qui résulte de ce constat d'un faible sentiment d'auto-efficacité et de contrôle personnel par rapport à son propre devenir est source de frustrations et de colère constitutive d'un ressentiment important. A ce stade, le jeune peut être tenté de s'inscrire dans une posture victimaire caractéristique d'un individualisme négatif. Cette posture se construit et s'alimente des représentations de persécution, d'incompréhension, d'injustice et de revendication que le jeune va lui-même produire par son interprétation biaisée du monde.

Cependant, tout en étant l'expression de multiples ruminations négatives, le jeune bénéficie aussi de cette lecture victimaire. L'adoption d'une posture de victime supposée souffrir de l'injustice du monde protège en réalité l'intégrité de l'image de soi puisqu'elle permet au jeune d'éviter la dissonance cognitive et l'inconfort qu'engendre l'écart entre ses aspirations et ses capacités à les réaliser. La justification de son propre malaise existentiel par des attributions externes (l'injustice du monde) permet de transformer avantageusement le sens et de faire des émotions et des sentiments négatifs que sont la colère et la frustration, l'expression d'une juste et légitime révolte. La construction d'actes « héroïques » à l'instar d'un James Dean dans "rebel without a cause" terminera de le rassurer par rapport à sa propre image, notamment par le regard et le jugement positif que porteront sur ses actes de révolte d'autres « outsiders » du groupe auquel il vient de s'affilier.

Interprétation du monde et processus d'engagement

Ce qui précède montre que l'analyse se doit d'envisager le processus de radicalisation sous l'angle des motivations individuelles et de l'analyse subjective que le jeune fait notamment des influences culturelles, idéologiques ou religieuses. Cette analyse subjective consiste en une reconstruction mentale des éléments de l'environnement à la lumière de son système interprétatif. Cette capacité d'analyse repose sur un ensemble de mécanismes de pensée et de contenus mentaux que sont les cognitions auxquelles s'ajoutent les états émotionnels du sujet⁵. Ce système est également responsable de la singularité des motivations et des choix du jeune au cours du processus d'engagement puisque ces orientations reposent sur son propre système interprétatif constitué à partir de son expérience, de ses attentes, de ses valeurs, de ses croyances,... Ce dernier point implique que le discours idéologique n'existe jamais en tant que tel chez le jeune radicalisé. Il est toujours à envisager au travers de ce filtre subjectif que constitue son système interprétatif. La version mentale dont il dispose du discours idéologique est toujours une traduction personnelle à laquelle sont attachées différentes représentations personnelles signifiantes (émotions, contenus

⁵ GARCET, S., « Le modèle de « Transformation cognitivo-affective de la définition de Soi et de construction du sens dans l'engagement radical violent » : Une analyse sociocognitive du processus de radicalisation », soumis à publication, 2016.

spécifiques, images, souvenirs,...). En conséquences, les motivations à s'engager et les comportements radicaux qui en découleront seront largement mobilisés par cette charge personnelle, peut-être même plus que par les contenus idéologiques en tant que tels.

La propagande islamiste a bien compris cette nécessité de prendre en compte les ressorts individuels pour tenter de convaincre d'adhérer à la cause. On peut observer dans la propagande du discours radical une dimension « prêt-à-porter » au travers d'une activation des principaux thèmes adolescents permettant d'adapter les contenus idéologiques aux besoins psychologiques de chaque jeune. Les thématiques qui constituent le cœur du discours du complot, à savoir les contenus de persécution, d'injustice et de discrimination à l'égard de la communauté musulmane sont autant de représentations aisément interprétables en écho à l'adoption d'une posture victimaire et aux ressentis d'exclusion de ces jeunes. La thématique de la guerre totale avec l'Occident également au cœur du discours, contribue à la légitimité des sentiments de colère et de frustration en positivant le recours à la violence par la restauration de l'*Oumma* et l'existence de lendemains qui chantent. Enfin, le recours périphérique à différents mythes ou contenus symboliques de chevalerie, de fraternité, de devoir, d'appartenance ou de toute-puissance finit de personnaliser l'offre idéologique en rencontrant les aspirations existentielle de ces jeunes en rupture.

Pour conclure sur les dimensions personnelles de la radicalisation

La radicalisation se met en place entre l'adolescence et l'adulthood qui lui succède en réponse aux questionnements existentiels de ces périodes de la vie. Il s'agit de phases psychologiques critiques en termes de construction identitaire et de prise d'autonomie qui peuvent être compliquées par diverses contraintes extérieures dans un monde de plus en plus difficilement appréhendable notamment pour certains jeunes occidentaux issus de l'immigration et confrontés aux tiraillements intergénérationnels, culturels et religieux. Pour ces derniers, les doubles liens et leurs conséquences, par exemple, de manque de supervision parentale, de décrochage scolaire, de difficultés d'insertion professionnelle, de délinquance éventuelle, peuvent hypothéquer leur capacité et leur chance de s'inscrire en adultes autonomes et responsables dans la société.

La confrontation ou l'anticipation de ces difficultés peuvent retentir négativement sur l'image que ces jeunes ont d'eux mêmes et du monde. L'interprétation que ces jeunes peuvent faire du monde dans lequel ils évoluent peut être affectée au point qu'il en devient injuste, hostile et objet de rejet. L'ambivalence vis-à-vis de ce monde désiré et rejeté dans le même temps et la souffrance psychologique que suscite ce positionnement paradoxal les amènent à affirmer un individualisme négatif et à adopter une posture victimaire qui répare la blessure narcissique d'image en donnant un sens et une direction à la colère et la frustration nées de l'incapacité à s'intégrer.

Ce mécanisme cognitif n'est cependant pas propre au phénomène de radicalisation et se retrouve également dans d'autres processus de rupture adolescents notamment l'inscription dans la délinquance juvénile. Mais c'est précisément à ce moment où le jeune en recherche d'affirmation se réfugie dans un individualisme négatif et exprime son ressentiment qu'il est susceptible de s'orienter, éventuellement avec l'aide de pairs, vers le jihad. En effet, le discours radical propose au travers de ses multiples contenus, un récit auquel le jeune peut aisément s'identifier. Et ainsi, en intégrant sa légende personnelle à cette cause qui le dépasse, il peut trouver dans cet engagement héroïque l'opportunité de donner du sens à sa propre révolte.